

[Dossier de presse]

# TA MOKO Taku Ara, Taku Mana

*Ta Moko, mon chemin, ma renaissance*

**Arno Gasteiger**  
[photographies]

Exposition réalisée avec le soutien du Gouvernement Néo-Zélandais  
[Programme International de Diplomatie Culturelle du Ministère de la Culture et du Patrimoine]

en partenariat avec

la Ville de Marseille & Espaceculture



Espaceculture du 30 août au 15 septembre 2007

**Vernissage mercredi 5 septembre 2007 à 18 heures**

### L'EXPOSITION

A une semaine de l'ouverture de la Coupe du Monde de Rugby 2007, Marseille "se met en XV" et s'affiche aux couleurs de la Nouvelle-Zélande dont elle accueille la célèbre équipe des **All Blacks**. Espaceculture, toujours attentif au développement des métissages culturels a choisi d'y participer, à sa manière, en accueillant les oeuvres d'**Arno Gasteiger**, talentueux photographe autrichien qui depuis 20 ans vit à Auckland. Après le Musée National d'Auckland [Nouvelle-Zélande] et Musée des Cultures du Monde à Francfort [Allemagne], ses seize photographies de Maori évoquant le Moko [tatouage] accompagnées de leurs témoignages seront accrochées aux cimaises des deux salles d'exposition d'Espaceculture le temps de la Coupe du Monde.

Nul doute que les visiteurs découvriront à travers ce "body art" ancestral les fondements de la culture Maori dont il constitue une des nombreuses facettes. Avec la renaissance du patrimoine et de la fierté du peuple Maori ces dernières années, suite aux efforts significatifs déployés pour préserver leur langue et leur culture, le Moko connaît aujourd'hui un nouvel engouement et permet (les témoignages le prouvent) au Maori qui choisit de le porter, de mieux assumer sa propre histoire en adéquation celle de ses ancêtres tout en écrivant une nouvelle page de la culture néo-zélandaise.

### LES TÉMOIGNAGES

Les sujets des photographies réalisées par Arno Gasteiger sont des Maori qui, à travers l'oeil du photographe, témoignent de leur démarche qui constitue pour certains, une véritable renaissance quand les alea de la vie les ont éloignés de leur culture à laquelle ils viennent se resourcer. Ainsi, **TUHOE ISAAC** que l'on peut admirer sur de nombreux tirages confie-t-il :

*Avant que Jésus Christ n'ait changé ma vie, j'étais membre du gang Mongrel Mob, King Country Chapter. Je suis devenu président de ce chapitre en 1985 après une période en prison. Je partageais avec mes frères de gang le sentiment d'appartenir à un clan et cette fraternité impliquait que l'on se tatoue nous-mêmes l'emblème du gang. La majeure partie de ces tatouages ont été faits par mes frères en prison. En 1989 j'ai donné mon cœur à Jésus et ma vie a commencé à changer. Lorsque mon mariage s'est dissous, j'ai dû faire face à une crise personnelle qui m'a conduit à réévaluer ma vie. J'étais à la recherche d'une spiritualité et dans cette recherche, je me suis tourné vers ma culture. J'ai choisi de porter le moko (tatouage) pour symboliser mon moi spirituel et pour laisser s'exprimer la douleur qui m'habitait. Mon moko vient de mon voyage spirituel; il utilise des motifs traditionnels pour communiquer la vérité (pono) et transmettre un sentiment de calme. Une partie de mon parcours spirituel a été d'étudier pendant trois ans pour obtenir un diplôme pour devenir un missionnaire chrétien. J'ai voyagé dans tout le Pacifique et jusqu'en Finlande pour partager mon expérience de comment Jésus avait changé ma vie. Une des mes Ecritures préférées est du 2 Corinthiens 5:17 - "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles".*

*Je continue à étudier et à servir le Seigneur.*



### LE PHOTOGRAPHE

#### ARNO GASTEIGER

Né à Innsbruck en Autriche, Arno Gasteiger a travaillé plusieurs années comme assistant du photographe Helmut Gritscher avant de s'installer en Nouvelle-Zélande en 1988.

Rapidement devenu l'un des plus éminents photographes du *National Geographic* [édition néo-zélandaise], il a su développer son art de la photographie en explorant la Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Pacifique Sud à travers 60 reportages pour cette publication. Son art a été récompensé par des commandes des plus grands magazines européens et américains dont *GEO*, *Merian*, *Der Spiegel*, *The Smithsonian* et *The New York Times*.

Auteur de six livres de photographies, il a remporté en 2004 le Prix néo-zélandais de littérature Montana [catégorie "Livres d'illustrations"] pour son ouvrage **Central**.

Les expositions constituent une part importante de son travail d'artiste. Ses photographies ont été exposées au Musée Rautenstrauch-Joest de Cologne, au Museum of Australia, à "Te Papa" le musée national de Nouvelle-Zélande, au War Memorial Museum d'Auckland et au Musée des Cultures du Monde de Francfort. Certaines de ses photos ont également été vendues à Sotheby's à New York.

Arno Gasteiger vit actuellement avec son épouse et ses deux filles, Ella et Grace, à Auckland en Nouvelle-Zélande.

[www.arno.co.nz](http://www.arno.co.nz)

## LA NOUVELLE-ZÉLANDE

### PETIT APERÇU

La Nouvelle-Zélande [Aotearoa] ne compte que 4 millions d'habitants, ce qui laisse beaucoup de place aux paysages ! Suffisamment de place pour une chaîne de montagnes longue de 550 kilomètres, un lac de cratère de la taille d'un petit pays, quatre volcans actifs, quatorze fjords taillés par la glace, environ 40 000 kilomètres carrés de forêt primaire et des plages à n'en plus finir. De massives forces tectoniques ont forgé la géographie extraordinaire de ce pays. Plus d'un tiers de la superficie de la Nouvelle-Zélande a été désigné comme parc ou réserve naturelle. Heureusement, on n'a pas à se contenter d'admirer ces zones protégées de loin ! On peut en effet y faire de la randonnée, du kayak, du rappel, du rafting, de la voile, du ski, et de l'escalade. Grâce à la passion des néo-zélandais pour l'aventure en plein air, il est facile de profiter activement du paysage et de sa pureté naturelle.

### BREF HISTORIQUE

L'origine de la culture Maori de Nouvelle-Zélande remonte aux migrations polynésiennes qui commencèrent il y a environ 800 ans. Tous les principaux lacs, rivières et montagnes se rattachent d'une façon ou d'une autre à l'histoire ou à la légende Maori, transmises par tradition orale, et la plupart des gens d'origine Maori gardent des liens avec une iwi (tribu) et un marae (centre tribal). De nos jours, les noms de lieux, l'art, l'architecture et les histoires identifient le pays comme une nation du Pacifique. L'explorateur néerlandais Abel Tasman fut le premier Européen à "découvrir" la Nouvelle-Zélande, lorsqu'il aperçut l'île du Sud le 13 décembre 1642. Plus de 126 ans après, James Cook, lieutenant de la marine royale britannique, fit son entrée dans Poverty Bay sur la côte est de l'île du Nord et dressa la carte du pays en 1769. Dès 1800, des missionnaires et des marchands commencèrent à arriver, ouvrant ainsi la voie à la colonisation européenne. La plupart des colons qui s'établirent en Nouvelle-Zélande entre 1840 et 1900 étaient anglais ou écossais, s'y sont joints quelques Irlandais et quelques Gallois. Par la suite, des colons venus de Hollande et d'autres pays européens, y compris la France, les rejoignirent. C'est dans la Baie des Îles que fut signé le Traité de Waitangi en 1840. Il s'agit d'un accord entre la Couronne Britannique et les Maoris établissant la loi britannique en Nouvelle-Zélande, tout en garantissant aux Maoris le maintien de leur autorité sur leurs terres et leur culture. Ce traité est considéré comme étant le document fondateur de la Nouvelle-Zélande. Il donnait aux britanniques le droit de s'installer et de diriger le pays, tandis que les Maoris pouvaient conserver la propriété de leurs terres et la jouissance de leur ressources. Contrairement aux dispositions de cet accord, les terres et les ressources ne bénéficièrent d'aucune protection particulière, ce qui donna lieu aux guerres entre Maoris et colons européens entre 1860 et 1870. Celles-ci se soldèrent par des confiscations en masse des terres Maori. Aujourd'hui, le gouvernement néo-zélandais s'est engagé à négocier des règlements justes et durables en compensation de ces confiscations dans les cas où la violation du Traité peut être prouvée. Ainsi, les règlements en vertu du Traité ont permis le retour de certains sites et terres sacrées aux Maori, la restauration de droits traditionnels dans des domaines tels que la pêche ainsi que le paiement d'une compensation financière à certaines tribus (iwi).



### Les Maori

Peuple tribal, réparti en 79 régions tribales disséminées dans le pays, [bien que de nos jours, la plupart d'entre eux vivent dans les villes et les petites agglomérations], les Maori sont fortement attachés à leur *iwi* [tribu] et entretiennent un lien spirituel très étroit avec leur terre et les coutumes qui s'y rattachent. Ces dernières années ont vu la renaissance de leur patrimoine Maori et de la fierté du peuple Maori, suite aux efforts significatifs déployés pour préserver la langue et la culture Maori. La plupart de ceux qui font l'unicité de la Nouvelle-Zélande découle directement de la culture Maori.

**Le Maori et l'anglais sont les deux langues officielles de la Nouvelle-Zélande.**

### Petite histoire du tatouage

Selon la mythologie Maori, le tatouage a commencé par une histoire d'amour entre un jeune homme nommé *Mataora* [ce qui signifie "visage de la vitalité"] et une jeune princesse du monde des ténèbres du nom de *Niwareka*. Un jour Mataora frappa Niwareka. Niwareka s'enfuit alors pour rejoindre le royaume de son père, un royaume nommé *Uetonga*. Mataora, le cœur brisé et repentant, partit à la recherche de Niwareka. Après bien des épreuves, et après avoir surmonté de nombreux obstacles, Mataora est finalement arrivé dans le royaume de Uetonga. Mais, après son long voyage, la peinture de son visage était sale et abîmée. La famille de Niwareka se moqua de la piteuse apparence de Mataora.. Humblement, celui-ci implora le pardon de Niwareka et elle finit par le lui accorder. Le père de Niwareka offrit alors à Mataora de lui enseigner l'art du tatouage. En même temps, Mataora apprit l'art de Taniko - qui consistait à garnir le bord des manteaux de tresses de toutes les couleurs. Mataora et Niwareka ont ensuite regagné le monde des humains, en y rapportant l'art du moko et celui du taniko.

Comme le prouve l'archéologie, c'est à la culture polynésienne orientale que la Nouvelle Zélande doit l'art du tatouage. On peut retrouver les ciseaux en os utilisés pour le tatouage dans des sites archéologiques de différentes époques en Nouvelle-Zélande. Et, c'est sur les sites les plus anciens qu'on trouve les ciseaux aux lames les plus larges, ce qui tendrait à confirmer la théorie selon laquelle, dans les époques les plus reculées, on préférait des motifs rectilignes de tatouage.

Considéré comme la partie la plus sacrée du corps, le visage était la zone privilégiée de cet art ce qui place les *Tohunga* [sorcier, prêtre, sage, guérisseur] parmi les personnages les plus respectés. Tous les Maori de haut rang étaient tatoués et ceux qui ne l'étaient pas étaient considérés comme des personnes sans statut social. Par ailleurs, le moko rendait les guerriers très attirants auprès des femmes.

Le tatouage commençait dès la puberté. Il était accompagné de nombreux rites et cérémonies initiatiques. L'instrument employé était un ciseau en os, avec un bord soit en dents de scie, soit droit et, dans tous les cas, très tranchant. Le premier stade du tatouage consistait à pratiquer de profondes entailles dans la peau. Ensuite, on trempait le ciseau dans un pigment de suie, tel que la gomme brûlée de l'arbre indigène gomme, le Kauri (grand conifère des forêts du nord de l'île du Nord, au fût élancé et à la couronne très haute, qui peut devenir géant), ou bien la suie des chenilles brûlées. Ensuite, le pigment était martelé dans la peau. Cette opération était extrêmement douloureuse et très longue. Aussi, afin d'accélérer la guérison et atténuer les douleurs, on plaçait des feuilles de l'arbre indigène, le Karaka, sur les incisions boursouflées. Pendant le tatouage, on jouait de la flûte et on récitait des poèmes, pour aider à accompagner cette étape de la vie du Maori. Bien que les tatouages se fassent surtout sur le visage, les guerriers du nord d'Auckland se faisaient des tatouages en spirale sur les fesses, et souvent jusqu'au genoux.

Les femmes étaient moins tatouées que les hommes. Leurs lèvres étaient soulignées, habituellement de bleu foncé. Leurs mentons étaient décorés, et parfois quelques lignes fines striaient leurs joues et leur front.

### Documentation

- ☞ Documents du Ministère néo-zélandais des affaires étrangères et du commerce & Tourism New Zealand
- ☞ Dictionnaire Néo-Zélandais-Français par Ewan Jones et Myreille Pawliez. Editions L'Harmattan

